

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 41 (2018)

Heft: 2: Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie

Artikel: Prieuré de Corcelles : de l'église de villa au monastère clunisien

Autor: Bujard, Jacques / Plumettaz, Nicole

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prieuré médiéval



Prieuré de Corcelles: de l'église de villa au monastère clunisien

— Jacques Bujard et Nicole Plumettaz

Lors de la construction d'une salle paroissiale à côté du temple de Corcelles et de la transformation de la cure attenante, fouilles archéologiques et étude du bâti ont mis au jour les vestiges du prieuré clunisien fondé à cet emplacement peu avant 1092.

Fig. 1
La fouille de 2014 à l'emplacement de la nouvelle salle paroissiale; en 2015, le chantier s'est étendu jusqu'à l'église.

Lo scavo del 2014 nella nuova sala parrocchiale; nel 2015 il cantiere si è esteso fino alla chiesa.

De premières investigations archéologiques ont été effectuées dans et autour de l'église lors d'une restauration complète de l'édifice entre 1922 et 1924. Les murs décrépis révèlent alors les traces de plusieurs ouvertures médiévales et le sous-sol, fouillé sommairement, livre notamment

les fondations d'une abside semi-circulaire. En 2013, des analyses réalisées sur les élévations de la cure protestante permettent de compléter les connaissances sur l'évolution du chœur, tandis que le projet de construction d'une nouvelle salle paroissiale au nord de l'église donne lieu à deux campagnes de fouilles aux printemps 2014 et 2015. Les fondations mises au jour appartiennent pour l'essentiel aux bâtiments du prieuré clunisien, mais quelques-unes, postérieures à la Réforme, ont porté des annexes de la cure. Par ailleurs, des sépultures, dont la plupart sont antérieures aux constructions monastiques, ont également été découvertes.

Le prieuré à travers les textes

La première mention de l'église de Corcelles apparaît dans la copie d'un acte faisant état de sa donation à l'abbaye de Cluny, daté de manière manifestement erronée de 1092, comme le montrent la mention de l'évêque Bourcard de Lausanne, mort en 1089, et celle du «noble roi Henri», empereur depuis 1084. Le donateur, Humbert, est l'arrière-petit-fils de l'avoué Rodolphe, créateur en 998 du prieuré clunisien de Bevaix, à moins de 10 km de Corcelles. Cet acte, dont l'original disparu devait être antérieur à 1084, nous apprend que l'église existait alors déjà et qu'elle est offerte avec ses dépendances à l'abbaye de Cluny, dans l'état dans lequel les avait tenues auparavant le prêtre Durannus, pour la fondation d'un prieuré dédié à Dieu et aux apôtres Pierre et Paul. La donation comprend également des terres en dessous de la villa, la dîme du vin de cette dernière, des forêts, champs, prés et pâturages, une pêcherie placée dans le lac, l'église de Coffrane avec tous ses biens, et enfin cinq serfs et leurs familles. Le terme villa désigne alors un domaine ou, plus précisément dans ce cas, ses principaux bâtiments.

En cette fin du 11^e siècle, l'abbaye de Cluny est placée sous la direction de l'abbé Hugues de Semur; c'est durant son long abbatiat (de 1049

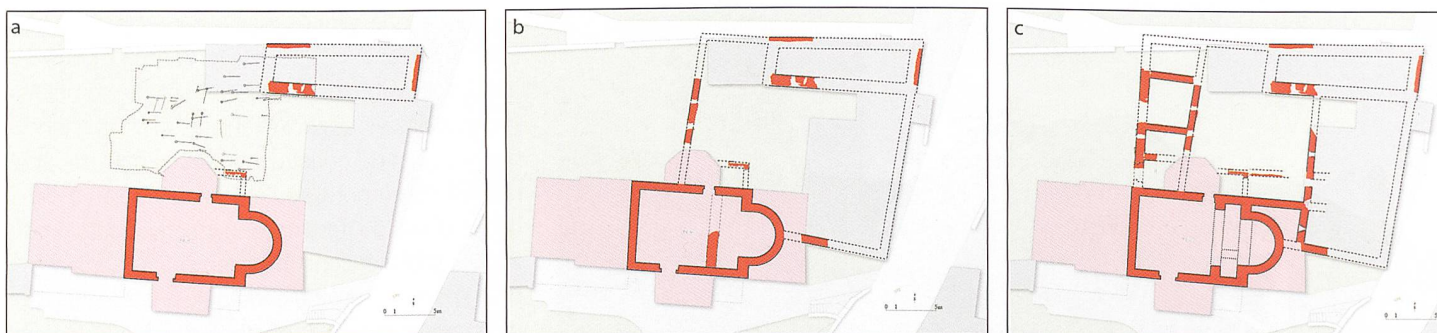


Fig. 2
Restitution des états successifs des
bâtiments du prieuré.

*Restituzione delle fasi successive
degli edifici del priorato.*

à 1109) que l'expansion clunisienne atteint son apogée, avec un réseau de plus de 800 établissements à travers toute l'Europe.

En 1220, le prieuré de Corcelles, resté de peu d'ampleur, est assujéti à celui de Romainmôtier, comme l'avait déjà été le prieuré de Bevaix avant 1138. En 1228, il est mentionné avec la paroisse dans la liste des églises du diocèse de Lausanne. Les prieurs y résident jusqu'au milieu du 15^e siècle; ils sont ensuite le plus souvent absents. Le monastère est supprimé en 1531-1532, lors de la Réforme, mais la fonction paroissiale de l'église est maintenue. Le logement du pasteur succède alors à celui du curé, installé au prieuré dès le 15^e siècle au moins. Les *Reconnaisances* du milieu du 16^e siècle mentionnent en effet que le pasteur habitait la maison du prieuré, limitée à

l'est et au sud par la route menant au Val-de-Ruz. Remaniée aux 16^e et 17^e siècles, dotée d'une cave voûtée, d'une étable et d'un pressoir au rez-de-chaussée, ainsi que d'un logement à l'étage, la cure, qui occupe l'emplacement de l'aile orientale des bâtiments conventuels romans, est ensuite transformée en son état actuel en 1713-1714.

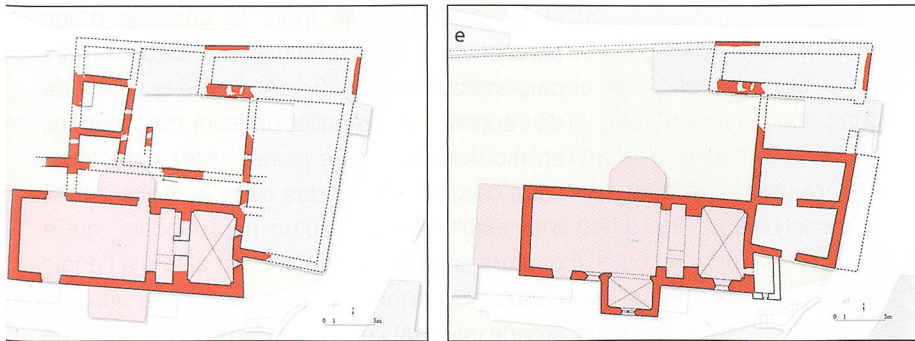
Avant le prieuré

Le site est occupé dès l'époque protohistorique, comme l'indiquent des tessons de céramique, peut-être à associer à quelques trous de poteau. Une occupation aux alentours est ensuite attestée à l'époque mérovingienne par la découverte, en 1915, à environ 150 m au nord-ouest de



Fig. 3
Tombe de la nécropole du
10^e siècle.

Tombe della necropoli del X secolo.



2

l'église, d'un tombeau en dalles renfermant trois sépultures, dont deux étaient dotées de remarquables boucles de ceinture damasquinées du milieu du 7^e siècle. De même, le nom du village de Corcelles, dérivé du bas-latin *curtis*, témoigne de l'existence d'un établissement du premier millénaire, ce toponyme désignant, comme le terme *villa*, un domaine.

Plus tard, au 10^e siècle, un cimetière s'établit sur le site même. Une quarantaine de sépultures en pleine terre ou en coffre de bois ont ainsi été identifiées sur la surface investiguée (fig. 2a et 3). La majorité d'entre elles sont orientées ouest-est, certaines légèrement désaxées par rapport à l'orientation dominante, et sept, parmi les plus anciennes, suivent un axe nord-sud. Les individus représentés comprennent des adultes et

Fig. 4
Vue intérieure de l'église: nef et fonts baptismaux romans, chœur du 13^e siècle.

Veduta interna della chiesa; navata e fonte battesimale romaniche, coro del XIII secolo.



une douzaine d'enfants, tous allongés sur le dos. Quelques tombes se recoupent entre elles. Quatre squelettes ont fait l'objet de datations ¹⁴C qui les placent entre 890 et 1018 apr. J.-C, soit avant la fondation du prieuré à la fin du 11^e siècle.

Les tombes contournent un bâtiment maçonné de plan rectangulaire, dont les très larges fondations en grands blocs ont été dégagées. Cet édifice a donc été élevé avant la création du prieuré; il perdurera pendant tout le Moyen Age et fera office de grange après la Réforme. Vu sa proximité avec l'église et son cimetière, il pourrait avoir originellement servi de logement au prêtre desservant le lieu de culte, plutôt que de résidence principale de la *villa*. Quant au cimetière, il accueillait manifestement les sépultures des habitants du domaine; dès l'époque carolingienne, en effet, on tend à regrouper les défunts autour de l'église.

L'église

La première église connue, en grande partie conservée jusqu'à aujourd'hui (fig. 4 et 5), présente une abside semi-circulaire rattachée à une nef rectangulaire dont le mur latéral sud était percé de deux petites fenêtres en plein cintre et d'une porte ornée d'un tympan arrondi. Les traces d'une autre porte ont été identifiées dans la façade nord, tandis que le mur très épais de l'arc triomphal, à l'entrée de l'abside, pourrait avoir supporté un clocher-arcade. La datation précise de l'église est difficile à établir, faute de matériel. Ses maçonneries, assez différentes de celles du clocher qui sera ajouté à l'époque romane, et ses dispositions architecturales suggèrent de placer son édification au 10^e ou au 11^e siècle, comme l'église comparable du prieuré de Russin GE, par exemple, et l'on peut penser qu'elle a été créée comme chapelle de la *villa*. Rien ne nous indique qu'elle a succédé à un lieu de culte antérieur - en tous les cas, aucune trace n'en a été révélée par les fouilles.

Une annexe ou une galerie a été adossée au flanc nord de la nef, au vu de tronçons de fondations malheureusement très endommagées par les travaux de drainage du début du 20^e siècle; peut-être protégeait-elle l'accès septentrional de l'église.



Fig. 5
L'église et son clocher roman.

La chiesa e il suo campanile romano.

Quant à la présence d'une cuve de fonts baptismaux datable du 11^e ou du 12^e siècle, dont les fragments ont été retrouvés lors des fouilles de 1922-1924, elle confirme que l'usage de l'église a été partagé entre la paroisse et le prieuré dès la fondation de ce dernier. Le lieu de culte a d'ailleurs repris rapidement son vocable antérieur au prieuré: Notre-Dame.

Les bâtiments monastiques

Les bâtiments monastiques ont été édifiés en plusieurs phases et ont subi de nombreuses transformations et reconstructions entre le 11^e et le 16^e siècle.

Dans un premier temps, les moines prennent possession des bâtiments existants et construisent un mur de clôture, dont deux tronçons en ont été mis au jour (fig. 2b), qui englobe la résidence initiale et une cour au nord de l'église. Une nouvelle habitation est ensuite rapidement construite au nord-est du chœur de l'église; il en subsiste la base de la façade occidentale, présentant une

étroite arcade basse (pour le passage d'une canalisation?) et les arrachements de deux murs perpendiculaires (fig. 2c). Au vu de la similitude de l'appareil très régulier de leurs maçonneries en moellons de pierre jaune, assez caractéristique des 11^e-12^e siècles dans la région, c'est à la même époque qu'un haut clocher, qui a perduré jusqu'à maintenant, est ajouté à l'angle sud-est de la nef. La tour est posée sur une arcade coupant l'église en deux et délimitant de manière claire la nef des paroissiens et le chœur des moines, en reprenant le tracé d'un mur de chancel antérieur (fig. 2c et 4). Peu après, une annexe dotée d'une fenêtre en plein cintre à l'est est élevée contre le flanc nord de l'abside, à laquelle elle devait être reliée par une porte; peut-être servait-elle de sacristie? Au nord de ce local, un mur permet de restituer une galerie reliant l'église au bâtiment monastique oriental. Vers la même époque, un grand bâtiment rectangulaire est adossé au mur ouest de la clôture, élargissant ainsi l'enceinte du prieuré jusqu'à la façade occidentale de l'église. Cet édifice a été subdivisé par trois murs de refend, élevés en plusieurs étapes, dessinant un passage contre la nef et trois locaux dont les niveaux de sol épousent la pente du terrain. Un dallage en calcaire a revêtu le sol du passage contre l'église et celui de la pièce contiguë, ceux des autres locaux étaient en terre battue.

Faisant office de nouveau mur de clôture, la façade occidentale du bâtiment était particulièrement épaisse. Deux sépultures d'enfants en bas-âge ont été découvertes contre son parement extérieur. L'une d'elles, datée par analyse ¹⁴C entre 1076 et 1154, donne un terminus *ante quem* à la construction du bâtiment, manifestement survenue au milieu du 12^e siècle au plus tard. L'enduit soigné à la chaux présentant des traces de peinture brune ou jaune qui revêtait les parois des pièces semble indiquer que ce bâtiment servait à l'habitat plutôt qu'à des fonctions agricoles ou viticoles. Par la suite, le passage verra la suppression de sa porte occidentale et la reconstruction de son mur nord.

L'époque gothique

C'est à la fin du 13^e siècle, d'après la datation stylistique de ses chapiteaux, qu'un chœur de plan barlong (rectangulaire, axé transversalement par rapport à la nef), couvert d'une croisée d'ogives, remplace l'abside romane en remployant une partie des murs du local adossé à celle-ci (fig. 2d). L'arc triomphal est alors fermé par une paroi dans laquelle est aménagée une arcade en arc brisé, sans doute l'enfeu d'un tombeau. Vers la même époque, la nef est allongée, avec un porche ou une annexe contre son angle nord-ouest, puis une chapelle sera construite vers 1500 au sud de la nef (fig. 2e). Aucune tombe n'avait été installée durant l'époque romane dans la cour entourée par l'église et les bâtiments monastiques. A l'époque gothique en revanche, un petit nombre de sépultures sont établies au pied du mur nord du chœur. L'une d'elles a été datée par analyse ¹⁴C des années 1300-1369. Une autre, découverte en 1905 lors de travaux de drainage, contenait un individu doté d'une épée et d'éperons, comme la sépulture de Gérard d'Aarberg, seigneur de Valangin, enterré en 1339 dans l'église d'Engollon. Ce matériel et

l'emplacement des tombes, dans l'enceinte du prieuré et près du chœur, voire dans la galerie reliant l'église au bâtiment oriental, laissent supposer qu'il s'agit de personnages laïques importants. L'emplacement du cimetière des moines, quant à lui, n'a pas été identifié; il pourrait avoir occupé l'espace clos à l'est du chœur, resté libre de construction durant toute la durée d'existence du prieuré.

Après la Réforme, le prieuré est en partie démoli. L'aile occidentale en particulier ne figure plus sur les plans du milieu du 18^e siècle, alors que l'aile nord, remaniée en 1695, abrite une grange jusqu'au 19^e siècle. L'aile orientale, reconstruite en 1576, est dès lors utilisée comme cure protestante, fonction qui a perduré jusqu'à ces dernières années.

Le prieuré de Corcelles: un monastère, une église paroissiale et un domaine agricole

C'est manifestement la proximité de deux voies de communication d'origine antique, l'une reliant le littoral à la Bourgogne, via le Val-de-Travers, et l'autre menant au Val-de-Ruz, qui explique en grande partie la création d'un monastère clunisien à cet emplacement, qui permettait le contrôle territorial des environs. Rappelons que le prieuré de Bevaix, fondé un siècle plus tôt par la même famille, offrait un contrôle similaire sur les terres proches de la route du littoral et sur la circulation lacustre.

Les travaux récemment réalisés à Corcelles ont permis de restituer une large portion du plan du prieuré roman. L'irrégularité des dispositions des bâtiments monastiques s'explique par le développement très modeste de l'établissement, qui n'a pas nécessité un fort agrandissement de l'église, comme à Bevaix par exemple, et la construction d'un véritable cloître. Le prieuré clunisien de Corcelles était donc à la fois un petit monastère, le siège d'une paroisse et le centre d'exploitation d'un domaine. Il est sans doute à ce titre représentatif de bien d'autres fondations monastiques.

Fig. 6
Plan du temple de Corcelles et de la cure en 1828 (document déposé à la cure de Corcelles-Cormondrèche).
Pianta del tempio di Corcelles e della canonica nel 1828 (documento conservato alla canonica di Corcelles-Cormondrèche).

